

## **BRIGITTE BATTEUX**

Préface du catalogue "Passeurs"

Les traces, les rites, les itinéraires

Rechercher l'énigmatique

Brigitte Batteux est une ethnologue des sociétés utopiques, des tribus déplacées, des hordes imaginaires, des clans légendaires, des communautés irréelles. Elle est une archéologue des objets incertains, des traces brouillées, des choses indéfinies, des instruments approximatifs, des vestiges équivoques. Elle est une anatomiste des corps ambigus, des corps indéterminés, des enveloppes flottantes. Elle est une géographe des espaces ignorés, des terrains vagues, des continents inexplorés, des frontières oubliées. Elle est une historienne du temps instable. Elle expose à Clermont-Ferrand, au Musée Bargoin, des formes énigmatiques, des silhouettes anonymes, des lignes furtives, des figures dissimulées.

Le tronc du frêne

Au Musée Bargoin, dans cette exposition, tout commence par un immense tronc d'arbre, qui va du sol au plafond. Ce tronc s'impose comme « l'élément majeur » et forme le « prologue ». L'artiste a trouvé, d'abord, dans un champ, l'arbre mort ; puis elle l'a transporté en atelier. Le tronc devient l'exorde, le point initial. L'arbre est une force, une affirmation de la Nature, un jaillissement, une genèse. L'artiste retravaille l'arbre, le transforme par des moulages, par les racines modifiées, par la cire, par les feuilles d'or. Ce seraient l'éclat de l'or, la gloire du surgissement végétal. La vie, la mort et une sorte de résurrection étonnent, éblouissent.

L'arbre est un frêne d'une centaine d'années. Dans les mythes scandinaves, le frêne Yggdrasil est l'axe du monde. Il relie tous les niveaux de l'univers. Il est l'emblème de la fécondité. Il serait le fondement de la vie, du savoir et du destin. Il serait un centre, un lieu des rencontres du haut et du bas, un croisement des autres directions. Il se dresse.

Brigitte Batteux considère cet arbre comme un « témoin », comme un garant, comme un observateur de l'espace. L'arbre se souvient. Il est un double de l'humain. Le corps végétal se développe, s'épanouit ; il jouit ; il souffre ; il se sèche ; puis il renaît. Il traverse les quatre saisons.

Une lumière sourde

Ou bien, dans le Musée, Brigitte Batteux donne à voir une lumière sourde, diffuse, à demi égarée, qui suppose une étrange épaisseur de la brume. Dans une salle obscure, dans les ténèbres, cette lueur tamisée et douce est enveloppée par trente mètres

d'organsin ; elle est voilée ; elle se devine dans les plis et les replis de la gaze subtile. Tu entends le battement obsédant du cœur d'un petit enfant. Cette installation se nomme l' « Origine ». S'agit-il de l'origine du cosmos ? Ou bien serait-ce la naissance d'un humain ? Ou encore serait-ce l'aube ?

### Les trophées et le sourire

Sans terreur, sans angoisse, trois trophées, trois têtes coupées de femmes, se posent sur les fleurs artificielles de la mélancolie. Les trophées sont les têtes de l'ennemi vaincu ou, peut-être, celles des ancêtres. Les trophées signifient les chasses et les combats passés ; Les têtes ont les yeux fermés. Tu entends le sourire ambigu, ironique, peut-être tendre, de ces femmes apaisées, tranquilles. Elles semblent avoir gagné.

### Les peaux, les dents, les ex-voto

Assez souvent, l'artiste peint et sculpte des corps morcelés : des têtes, des mains, des bras, des nombrils, des pieds, des jambes, des oreilles, des peaux... Des fragments divers constitueraient des ex-voto, des reliques. Les ex-voto sont des objets placés en des lieux sacrés en accomplissement d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue. Les reliques sont les restes des saints et des héros, leurs ossements.

C'est de l'humain. Ce serait l'hommage aux vivants, le respect des vivants.

L'artiste sculpte aussi les dents fantastiques, inquiétantes ; leurs trois racines forment un trépied ; une mâchoire s'exhibe. Les dents signifient l'oralité, le cannibalisme, la voracité, la faim. Dans certaines légendes de l'antiquité, les hommes armés surgissaient de la terre à partir des dents d'un dragon, qui avaient été semés. Ou encore, tu écouterais les grincements presque silencieux des dents. Quelques uns ont l'espoir de retrouver leurs dents le jour de la résurrection.

En 2000, l'artiste moule et suspend des peaux d'hommes mâles (sans têtes). Ce sont des peaux en latex, des peaux d'écorchés. On pense au silène Marsyas qu'Apollon a écorché, à Orphée que les femmes thraces ont déchiré, mis en pièces, au martyr du saint Barthélemy en Arménie. L'artiste nomme ces peaux, ces dépouilles des « déshabillés ». Elle expose des corps dévêtus, sensuels, suspendus à des cintres, teintés. Ces « déshabillés » pourraient être saisis par une transe ; ils tourneraient par le vent, ils seraient des mannequins, à la fois présents et absents. Des fantômes sans visage circulent.

### Un piège de vingt-cinq aiguilles

Brigitte Batteux organise une installation insolite qui comporte vingt-cinq très longues aiguilles (en fonte d'aluminium) ; soixante-dix mètres de cheveux naturels forment un fil qui passe d'un chas de l'aiguille à l'autre, etc. Le sol est constitué de plaques d'acier. Chaque aiguille se pique sur un coussinet en plomb.

L'installation s'intitule « Espace-Temps ». Elle serait un labyrinthe de la pensée,

une sorte de piège, un leurre, un dédale, une structure complexe, un jeu des aiguilles et des vides.

### Le lieu d'un rituel funéraire

En un rituel funéraire des Gaulois, Brigitte Batteux invente un lieu rouge d'épées pliées, un territoire hérissé et violent. Elle imagine des flammes, des blessures ; elle évoque des incendies et des combats. Elle suggère une cérémonie des guerriers tués, les obsèques glorieuses, les rites des funérailles solennelles. Elle emploie soixante-dix lances, une structure métallique recouverte de satin rouge, un tourillon en bois peint.

Le satin rouge unirait la douceur et la férocité, le velouté et le cruel. Il conduirait les passants vers le recueillement, vers la ferveur, vers la contemplation, vers le respect du guerrier mort, vers le deuil. Les passants traverseraient le seuil du lieu sacré.

Le rouge exprime aussi le sang, la vie qui s'en va, la colère des guerriers. Sous les armes pourpres, un héros se repose.

Au premier Age du Fer (en particulier de 540 à 450 av. J-C), des armes mutilées, des armures abimées ont été déposées dans certaines sépultures. Parfois, des animaux sacrifiés et ces armes sont voisins.

Les épées des morts sont pliées dans certains tombeaux. Elles ne peuvent être utilisées ni par les vivants, ni par les revenants. Pliées, mutilées, courbées, les épées et les lances ont perdu la pointe ; elles ne percent plus.

### Celle qui guide

Brigitte Batteux guide, conduit. Elle pilote. Elle explore les régions inconnues de l'au-delà, les zones ignorées, l'inframonde, les royaumes obscurs, les climats changeants, les atmosphères indéfinissables, les lueurs voilées. Elle dresse les cartes géographiques des pays de l'autre monde. Elle trace des itinéraires. Elle propose de nouvelles voies, des chemins détournés. Elle est une passeuse qui traverse les frontières floues, les démarcations imprécises. Elle découvre les traces des humains. Elle cherche les signes de pistes, les indices indécis.

Gilbert Lascault\*

\* historien et critique d'art, professeur d'esthétique, de philosophie de l'art à la Sorbonne